

Douglas Dunn

Un art simple et difficile (2000)

traduit par Henriette Michaud

Douglas Dunn est né en 1942 à Inchinnan, en Ecosse. Il a exercé, comme Larkin, la profession de bibliothécaire à Hull, avant d'enseigner à l'Université de St Andrews. Il a publié *Terry Street* (1969), *Barbarians* (1979), *St Kilda's Parliament* (1981), *Elegies* (1985), *Northlight* (1988) et, en 2000, *The Year's Afternoon*, ainsi qu'un long poème : *Donkey's Ear*. Claire Malroux a traduit un choix de ses poèmes en français, sous le titre : *Le fleuve dans la ville* (Maison de la poésie Nord-Pas de Calais, 1992).

Seamus Heaney traduit sans doute la conviction intime de la plupart des poètes contemporains en affirmant que la poésie est à elle-même son propre prétexte. Cependant, des circonstances particulières, d'ordre politique et privé, peuvent nuancer cette affirmation : tout poète, au cours de sa vie, est susceptible de se trouver plongé dans des situations où le pur délice du choix esthétique libre peut paraître un peu facile, et demande justification. Car répondre à l'actualité ou à l'immédiat autant qu'à l'intemporel peut représenter pour le poète une fidélité à des impulsions dictées par l'expérience. Au sein même de la poésie existe une rivalité entre, d'une part, le désir de célébrer et de sauver de l'oubli les événements marquants et les personnes importantes rencontrés au cours de la vie, et, d'autre part, le besoin de mettre en mots les expériences négatives, douloureuses ou détestables, d'y réfléchir et de les méditer. On peut y voir la lutte du style lyrique contre le style satirique, de l'acceptation contre le rejet. Dans une large mesure, cette rivalité a toujours existé, mais elle est spécialement visible dans la poésie écrite depuis la grande guerre, si nous nous concentrons – momentanément je l'espère – sur les conflits que l'histoire et la société peuvent exercer sur l'art et la poésie. De tels conflits peuvent obliger la poésie à suivre des prétextes autres que le sien propre.